

LA RESISTANCE DANS LES CAMPS : révoltes dans les camps d'extermination.

Dans les conditions les plus défavorables, des détenus juifs réussirent à organiser la résistance et des soulèvements dans certains camps nazis. Les travailleurs juifs survivants se soulevèrent dans les camps d'extermination de Treblinka, Sobibor et Auschwitz-Birkenau, soit dans trois des six camps d'extermination situés en Pologne.

Les 3 révoltes dans les camps d'extermination :

A Treblinka le 2 août 1943, un millier de détenus juifs participèrent au soulèvement en s'emparant de toutes les armes qu'ils purent trouver et en mettant le feu au camp. Environ 200 parvinrent à s'échapper, dont la moitié furent repris et abattus par les Allemands

A Sobibor le 14 octobre 1943, des détenus de Sobibor tuèrent des gardes SS et auxiliaires de police et mirent le feu au camp. Environ 300 détenus s'échappèrent dont plus d'un tiers furent repris, puis exécutés.

A Auschwitz-Birkenau, le 7 octobre 1944, des prisonniers affectés au four crématoire IV d' se révoltèrent après avoir appris qu'ils allaient être tués. La quasi-totalité des révoltés furent exécutés par les Allemands.

Récits et témoignages :

Yehuda Lerner : témoignage dans le film Sobibor de Claude Lanzmann.

Alexandre Petchersky, officier soviétique dirigeant de la révolte de Sobibor : Entretien avec Thomas Blatt, survivant de Sobibor dans l'hebdomadaire L'Express. Thomas Blatt a été l'invité du Mémorial de la Shoah en décembre 2010.

Témoignages :

Les révoltés de la Shoah , témoignages et récits, présenté par Marek Halter. Ed. Omnibus, 2010, 1 246 pages.

L'ouvrage comprend notamment :

Mala, une héroïne à Auschwitz par Gérard Huber

L'insurrection du ghetto de Varsovie par Michel Borwicz

La bataille du ghetto de Varsovie vu et racontée par les Allemands

Sobibor, la révolte oubliée par Thomas Toïvi Blatt

L'histoire de trois frères qui défièrent les nazis (les frères Bielski) par Peter Duffy

Extraits de l'entretien accordé par Thomas Blatt à L'Express le 10 décembre 2010:

http://www.lexpress.fr/culture/livre/thomas-toivi-blatt-j-ai-consacre-ma-vie-au-souvenir-de-sobibor_944017.html

Qu'a d'exemplaire la révolte de Sobibor ?

Il y eut d'autres tentatives d'évasion dans le camp - huit en tout, dont certaines couronnées de succès. Mais, le plus souvent, celles-ci étaient individuelles. Là, il s'agit d'une évasion collective. Comparée aux mutineries de Treblinka et d'Auschwitz, celle de Sobibor est, de toute la Seconde Guerre mondiale, la seule menée avec la précision d'une opération militaire. Sacha Pechersky, l'une des deux têtes pensantes du projet avec le meunier Léon Feldhendler, était lieutenant dans l'Armée rouge. Les pertes des nazis n'ont été nulle part aussi fortes : une

dizaine de SS et huit Ukrainiens tués, des dizaines de gardes blessés... D'ailleurs, ce sont les nazis eux-mêmes qui lui donnèrent le nom de "révolte". Toutefois, pour Berlin, le plus terrible n'était pas le nombre de morts, mais le risque de divulgation de ce qui devait rester le plus grand secret d'Etat : l'existence de camps d'extermination. En 1943, au fur et à mesure de l'avancée de l'Armée rouge, des équipes avaient en effet commencé à démolir ces camps, parfois en les remplaçant par de jolies fermes et de nouvelles forêts, et à ensevelir les corps. Or, dès le 25 octobre, grâce à un message adressé au gouvernement polonais en exil par la Résistance polonaise, la révolte de Sobibor fut connue des Alliés.

Quelle fut la clef du succès ?

La pertinence des trois phases de l'opération et leur bonne exécution : la préparation de groupes d'assaut (15 h 30-16 heures), l'élimination des nazis (16 heures-17 heures) et, à partir de 17 h 30, l'évasion en masse. Le 14 octobre 1943, il y avait un grand soleil, la journée était chaude. Tout se passa comme prévu : l'attaque de l'armurerie et le vol des armes, la liquidation, à coups de hache et de poignard, des nazis venus essayer des uniformes et des bottes chez le tailleur et le cordonnier - un Allemand fut tué toutes les six minutes - l'arrachage des barbelés, les planches jetées par-dessus les clôtures, ou ce qui en restait, pour faire sauter les mines... et l'évasion, tout cela sous les rafales de tirs automatiques.

Entre le nombre d'évadés et de tués, pendant l'évasion ou la chasse à l'homme qui s'ensuivit, quel est le bilan de la révolte ?

On dispose de chiffres, divulgués lors de procès après-guerre. Sobibor, où, rappelons-le, 250 000 juifs ont été assassinés, comptait 550 prisonniers le 14 octobre 1943. Le nombre d'évadés s'élève à 320. En ôtant les prisonniers repris et exécutés, ceux qui ont été assassinés dans leurs cachettes, le plus souvent par des "autochtones hostiles", ceux qui sont morts les armes à la main dans les rangs des partisans..., on aboutit à un chiffre de 58 survivants. A Auschwitz, il n'y eut aucun survivant à la révolte, à Treblinka, une dizaine.

[...]

Lorsque vous avez appris qu'il (Alexandre Pechersky) avait survécu, vous êtes allé le voir, à Rostov, en Russie. C'était en 1979...

Pour moi, Sacha - son nom complet est Alexandre Aronovitch Pechersky - était un héros. Mais je voulais savoir pourquoi il nous avait lâchés en forêt juste après l'évasion. Il m'a répondu. Il estimait avoir fait son boulot, c'était son expression. Nous étions des juifs polonais sur notre territoire et lui était un soldat soviétique, il devait continuer le combat. Nous devions donc nous séparer.

Comble de malchance, il a été la double victime de Hitler et de Staline ?

Il a été arrêté juste après-guerre, en effet : car s'il avait survécu à l'occupation nazie, c'est qu'il était forcément un traître. Il fut emprisonné avec son frère, qui mourut d'un coma diabétique en prison. Sacha a été libéré quelques années plus tard et a repris son métier d'origine : animateur d'une troupe de théâtre amateur et professeur de musique. Avant de quitter Rostov, je lui ai offert une machine à écrire et j'ai promis de tenter de lui procurer un visa. Il en obtint finalement un, après de nombreux refus, en 1987 pour assister à la première du film *Escape from Sobibor*. Mais il était trop malade pour voyager. Il est mort trois ans plus tard.

Site créé par Thomas Blatt :

<http://www.sobibor.info/hero.html>

Témoignage filmé :

Claude Lanzman : *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures* (2000) .